

# ▲ L'écho de l'étroit chemin n°3

Édition AFAH, mars 2012

Gratuit

<http://letroitchemin.wifeo.com>



Dans *Ploçj La lettre du haïku* n°52, je concluais ainsi mon article sur le n°2 de la revue : « Une publication qui s'étoffe et va grandir. Quelques imperfections sont encore à corriger, notamment le choix des photos et la mise en page. » Voilà qui est fait ! Cette revue a fait peau neuve pour notre plus grand plaisir. Elle devient très agréable à feuilleter... et à lire (malgré le caractère serré des textes).

Au sommaire de ce journal, qui veut rassembler les auteurs de haïbun, vous ne trouverez étonnamment que trois haïbun. Un manque largement comblé par un article de Patrick Barrès : *Haïku et land art, des expériences du lieu* et un témoignage, *Fukushima renaissance*, de Taro Aizu.

Ce dernier évoque son retour à la ville natale. Après quelques hésitations, il décide finalement de retourner chez son frère, considérant « être trop vieux pour contracter la maladie à cause de la radioactivité. » « Des mots simples décrivent la dure réalité tandis que l'émotion sourd de quelques pauses poétiques. »<sup>1</sup>

*Les enfants accrochent  
des dosimètres autour de leur cou  
même quand ils jouent  
à chat avec moi  
dans le parc vert.*

Le risque est omniprésent mais il est impossible de vaincre cet invisible ennemi. Même si les visiteurs sont rares sur les sites touristiques, même si les habitants continuent de nettoyer la ville de fond en comble, le chat se précipite dans la maison à la première pluie.

*Notre chat  
ignorant  
qu'il lèche  
sur son pelage mouillé  
la pluie de césium.*

Et l'auteur mange des fruits de production locale, ou projette de se rendre au printemps prochain à Miharu, près de la centrale, pour contempler un célèbre cerisier.

Patrick Barrès, professeur en arts appliqués, commente la démarche artistique de Kaïdin (Monique Le Houelleur) qui crée des installations éphémères sur les différents sites de *la Sente étroite du bout du monde*. « Elle n'illustre pas les textes et les poèmes de Bashô. L'artiste s'approprie la

démarche du poète : faire un paysage, c'est-à-dire ouvrir le jeu de relations entre les éléments naturels et les données culturelles. [...] Les paysages inventés et les lieux construits débordent du site d'intervention et du milieu de culture. Ils existent au travers de ce que l'artiste en rapporte et en transporte dans les différents espaces d'exposition de son travail. »

Michèle Chrétien signe le premier haïbun *Minigo sous la pluie*. Une peinture de cette île ensorcelante qu'est l'Île d'Orléans : « La pointe argentée des clochers s'inscrit en filigrane sur le ciel indigo, comme dentelle de prières. Des perles de pluie fleurissent les fenêtres de fleurs évanescentes. Une subtile poésie enrobe toute chose d'un éclair de beauté, qui se grave à jamais dans la mémoire éternelle de la terre. Sur ses battures, les hautes herbes se disputent l'espace.

*Rythme des foins d'eau  
égarés dans la marée  
subtile danse »*

« *Le poisson géant* de Patrick Gillet renvoie aux racines de la création, à travers un haïbun à trois dimensions, ethnique, cosmogonique et mythologique. »<sup>1</sup> Un pêcheur polynésien se rend à la cérémonie du Haeva muni de la pierre à poisson héritée de son père. Il désire faire une offrande aux dieux afin que les pêches, plutôt médiocres ces derniers temps, soient bonnes. « Au loin il entend les oiseaux s'envoler dans les arbres... Le frémissement des feuilles annonce que les dieux ont quitté le site. On replace alors les images des dieux dans leurs enveloppes végétales. les tambours annoncent la fin de la cérémonie. et la pluie commence à tomber...

*Les gouttes de pluie  
tambourinant sur le toit  
clapotis du bois! »*

« Quant à Monique Mérabet, dans *Bouts rimés*, elle fait surgir la pluie entre une prose narrative légère et un sonnet habilement introduit dans une forme linéaire. »<sup>1</sup>

*Heure de la sieste  
l'odeur de la pluie  
me réveille*

1. Danièle Duteil dans son éditorial.